

**Zeitschrift:** Revue suisse de photographie  
**Herausgeber:** Société des photographes suisses  
**Band:** 2 (1890)  
**Heft:** 7

**Artikel:** La phototypie [suite]  
**Autor:** Thévoz, F.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-524414>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 02.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## La Phototypie.

(Suite.)

### DEUXIÈME PRÉPARATION

Nous avons indiqué la manière de préparer la première couche soit couche support ; nous devons à présent, pour obtenir la plaque prête à la copie, sous le négatif photographique, préparer la couche imprimante soit couche sensible.

Il est urgent avant tout de s'assurer que la première couche résiste à une friction vigoureuse faite avec le plat de la main ; si la couche tendait à s'effacer la plaque serait mise de côté comme ne pouvant absolument pas servir.

Les produits destinés à la deuxième préparation sont les suivants :

|                                   |             |
|-----------------------------------|-------------|
| Gélatine . . . . .                | 100 gouttes |
| Eau . . . . .                     | 1000 »      |
| Alun de chrome concentré. . . . . | 4 à 5 »     |
| Bichromate de potasse . . . . .   | 20 »        |

Chacun de ces produits doit être propre à l'usage auquel il est destiné ; la gélatine doit être absolument pure et conservée à l'abri de l'humidité, les gélatines de Creutz à Michelstadt donnent de bons résultats en phototypie, on emploie généralement la demi-dure et la tendre, la pratique seule peut apprendre exactement laquelle de ces deux qualités il faut employer suivant la température, la manière d'imprimer et le résultat que l'on veut obtenir.

L'alun de chrome concentré sert à donner à la couche imprimante plus de fermeté et à l'image plus de douceur lors de l'impression ; l'emploi doit cependant en être très judicieux, car trop d'alun dans la couche rendrait l'image

grise ou même impossible à imprimer ; 3 à 6 gouttes sont suffisantes.

Le bichromate de potasse doit être pur, exempt de tout mélange, l'aspect en est jaune-orange, il se dissout facilement dans l'eau et dans l'alcool.

Pour préparer la couche sensible, on commence par faire dissoudre au bain-marie la gélatine dans l'eau portée à 56° C. Pendant que la gélatine se dissout, le bichromate de potasse est pilé en poudre très fine et versé ensuite dans la solution de gélatine ; le tout est remué vivement avec un agitateur en verre et laissé sur le feu jusqu'à ce que le thermomètre marque 70-72° C. La matière est alors prête à être employée ; elle peut se conserver suivant les besoins pendant deux ou trois jours.

Pour couler la seconde couche sur les glaces, il est nécessaire d'avoir une étuve dans laquelle les plaques seront mises à sécher rapidement ; cette étuve peut, suivant les besoins, être faite de différentes manières ; pour des personnes ne se vouant pas exclusivement à la phototypie l'étuve peut être construite fort simplement. Une caisse en bois fort est montée sur quatre pieds, le fond de la caisse est remplacé par une tôle de fer et le couvercle par un drap fermant hermétiquement la partie supérieure de la caisse ; à l'intérieur et à mi-hauteur il est établi des bancs de fer avec vis calantes de manière à pouvoir placer toujours horizontalement les plaques destinées à la dessiccation. L'étuve se chauffe de différentes manières, la plus pratique est le gaz ; le pétrole peut être employé, mais il exige une surveillance continuelle si l'on veut éviter la fumée et l'odeur.

Pendant que l'étuve se chauffe jusqu'à environ 38° C., on filtre la solution de gélatine bichromatée à travers un double filtre en ayant soin, pour éviter les bulles d'air, que l'entonnoir arrive jusqu'au fond du récipient, ou si cela n'était pas

possible, que la gélatine coule le long des parois du vase employé. Le tout étant prêt, on prend de la main gauche une glace placée dans l'étuve et de la droite on coule la quantité nécessaire de l'émulsion ; la répartition égale de celle-ci sur la plaque peut se faire de différentes manières ; une des plus simples consiste à l'étendre avec le doigt, en évitant toujours la formation des bulles d'air. La quantité de gélatine à étendre sur la surface de la glace est d'environ la trente-cinquième partie de la surface de cette dernière.

La couche étant régulièrement étendue, on replace les plaques au fur et à mesure dans l'étuve en évitant avec soin la poussière, les glaces sont laissées pendant deux heures à une chaleur d'environ 50° C. Une fois sèches, elles sont placées dans une armoire spéciale à l'abri de la lumière, on ne peut s'en servir pour la copie que lorsqu'elles sont complètement refroidies.

L'exposition à la lumière se fait comme pour tous les autres procédés d'impression photographique et la durée de l'exposition varie naturellement suivant l'intensité du cliché.

Les châssis-presses destinés à la copie sont les mêmes que ceux employés pour la photographie ordinaire, sauf que la pression s'obtient par des coins s'enfonçant graduellement sous les traverses du châssis jusqu'à ce que cette pression soit suffisante.

On est parfaitement guidé par la venue de l'image, que l'on peut suivre et diriger jusqu'à ce qu'elle soit complète. L'image se révèle par une teinte d'un brun jaunâtre plus foncé que n'est la coloration jaune de la couche bichromatée, les plus faibles demi-teintes sont visibles et c'est quand elles sont entièrement venues que l'on peut arrêter l'insolation.

La seule chose dont on doit se préoccuper, c'est de voir

si les blancs de l'image sont venus, et de s'assurer que toutes les demi-teintes sont bien copiées; de cette manière et avec quelque pratique, on arrive à copier régulièrement et sans grandes difficultés.

Après l'insolation, la plaque sensible est enlevée du châssis et mise à dégorger rapidement dans une cuvette à rainures pleine d'eau, souvent renouvelée, ou, mieux encore dans l'eau courante; la durée de ce lavage est d'environ trois heures et a pour but d'enlever tous les sels de chrome encore en suspens dans la couche de gélatine. Les glaces sont ensuite abandonnées à une dessiccation spontanée et prêtes à servir à l'impression.

(A suivre.)

F. THÉVOZ.

---

## FAITS DIVERS

Le Club des Amateurs photographes de Vienne (Autriche) a l'intention d'organiser pour avril 1891 un « Salon photographique » au musée impérial et royal des Arts et Métiers. Le jury, composé d'artistes et de photographes, décidera de l'admission des photographies envoyées. Nous reviendrons plus tard avec quelques détails sur ce projet d'exposition.

\* \* \*

Le *Nuctigonia*, le plus grand *canard* américain qui nous soit parvenu dans le domaine de la photographie, vient d'être patenté dans l'Empire allemand! Le texte de la patente est ainsi conçu: « Procédé pour le développement des images photographiques à la lumière du jour, étant donné qu'on ajoute au liquide développateur une solution de couleur organique, par exemple  $C_{16} H_{10} N_2 S_2 O_7 Na_2$ ,